PLURALITÉ DES GESTES FUNÉRAIRES PENDANT LA PÉRIODE DE LA TÈNE À BOBIGNY (SEINE-SAINT-DENIS)

Cyrille LE FORESTIER

À partir de la fin du IVe siècle, on assiste en Île-de-France et dans le sud de la Champagne, à une augmentation du nombre de sépultures et surtout à une multiplication de sites funéraires. Il s'agit le plus souvent d'ensembles de taille relativement réduite (10 à 30 sujets) qui peuvent être structurés par des enclos fossoyés et sont parfois interprétés comme des regroupements familiaux. C'est vraisemblablement à cette catégorie de site que se rattachent les quelques sépultures fouillées à l'emplacement des stades de la Motte. Dans ce contexte, la mise en évidence d'un ensemble de plus d'un demi-millier de sépultures constitue une des originalités du site de l'Hôpital Avicenne.

Riche d'un important corpus ostéologique, cet ensemble permet une étude taphonomique pertinente grâce à la bonne qualité osseuse des squelettes.

LES INDICES ARCHÉOLOGIQUES FUNÉRAIRES DE LA TÈNE A BOBIGNY

Les découvertes archéologiques liées au funéraire sont présentes en grand nombre sur les différentes opérations de Bobigny, menées de 1992 à 2008 (fig. 1).

Sur le site de "La Vache à l'Aise" (Le Bechennec 1998), la fouille a permis la mise en évidence de vestiges humains erratiques, présents dans treize unités stratigraphiques. Parmi les os retrouvés, ont été déterminés sept fragments de calvaria, un radius droit, des os des membres inférieurs et une vertèbre lombaire. Ces vestiges ne sont pas regroupés. Il est difficile de leur accorder une valeur cultuelle eu égard à la faiblesse du corpus. Une sépulture primaire a également été fouillée sur ce site. Seul le membre inférieur gauche subsiste. Ce sujet a été déposé au sein d'une fosse d'extraction.

Lors de la fouille des stades de la Motte (1997), un ensemble funéraire de La Tène B2-C1 de cinq sépultures a été mis au jour (Le Bechennec 2001). Les individus sont orientés selon un axe nord-sud, dans des fosses oblongues et reposent en décubitus. Les corps ont parfois été déposés au sein de contenants. Il s'agit de trois hommes, une femme et un adulte de sexe indéterminé.

Le site des Cuisines, au sein de l'hôpital Avicenne a livré sept sépultures primaires de La Tène D (Metrot 1992). Leur particularité réside dans les structures utilisées. Cinq sujets ont été déposés dans des fosses d'extraction, un dans une fosse de fonction indéterminée et un autre dans une fosse d'ensilage. Il s'agit de trois immatures et de quatre adultes. D'autre part, 44 pièces osseuses ont été retrouvées dans les comblements des structures artisanales. Il s'agit uniquement de restes d'immatures. Les deux tiers de cet effectif concernent des individus décédés avant un an. Ces jeunes sujets inhumés à l'origine dans, ou à proximité, de structures d'habitat peuvent résulter de pratiques de décharnement (Lambot 1998) ou de perturbations postérieures. Ce sont peut-être les ultimes vestiges des sépultures d'enfant : les os, rejetés involontairement au fond des structures excavées, se seraient conservés, à l'inverse de ceux des sépultures primaires disparus du fait de l'érosion et sous l'action biomécanique et chimique des éléments exogènes.

Aucune sépulture primaire n'a été observée sur le site de la Radiothérapie de l'hôpital Avicenne (Marion 2007). Seuls quelques ossements erratiques retrouvés dans sept unités stratigraphiques ont été recensés.

La dernière occupation funéraire fouillée à ce jour concerne le site du Bâtiment d'hospitalisation (Marion 2007). La partie sud de l'emprise est occupée par plus de cinq-cents sépultures primaires du IIIe siècle, La Tène B2 et C1. La stricte contemporanéité de ces sépultures avec les structures d'habitat qui livrent des restes humains n'a pu être établie. Sur le site même du Bâtiment d'hospitalisation, des os erratiques sont présents au sein d'une trentaine d'unités stratigraphiques liées à des structures d'habitat. Une dizaine de fragments de crâne figurent dans cet inventaire.

Pour la période de la fin de la Tène ancienne et de La Tène moyenne, soit les IIIe et IIe siècles, ce sont

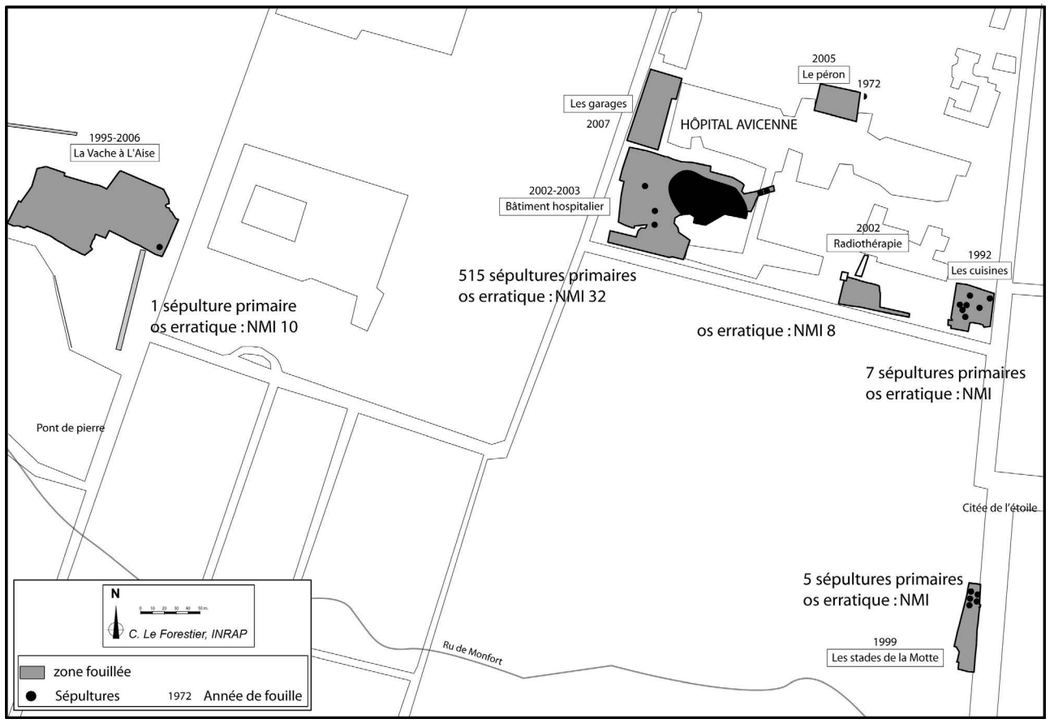

Fig.1 - Localisation des différents sites de La Tène à Bobigny (*N. Latsanopoulos, CG93 ; C. Le Forestier, INRAP*).

donc près de 530 sépultures qui ont été découvertes sur la commune de Bobigny. Les différents chantiers présentent la particularité de documenter les principaux types de gestion funéraire attestés à l'époque gauloise : nécropole dense (inhumation et crémation), petite nécropole, sépultures isolées au sein des structures d'habitat. De nombreux ossements erratiques, témoins de sépultures antérieures ou d'interventions post-mortem sur les individus sont également attestés par les diverses opérations d'archéologie préventive. Dans le concert des contextes funéraires de la période, seul le sanctuaire fait défaut.

LA NÉCROPOLE : GÉNÉRALITÉS

Les fouilles de la nécropole de Bobigny (2002-2003) ont livré 514 sépultures se répartissant sur une surface de 1 200 m² (fig. 2). La stratigraphie du site, complexe et dense, s'étage parfois sur plus d'un mètre cinquante. Les répartitions par sexe et par âge n'ont pas révélé un recrutement particulier. Toutes les classes d'âges sont bien représentées, à l'exception des fœtus, des périnataux et des sujets décédés entre 0 et 1 an.

Sur l'ensemble du site moins de dix sépultures à armes ont été fouillées. Toutes ne sont pas équipées d'une panoplie complète. Trois d'entre elles sont dépourvues d'épées et ne possèdent qu'une pièce d'armement (umbo, chaîne de suspension ou fer de lance). Les sept autres sont accompagnées au minimum de l'épée dans son fourreau et de son système de suspension.

Quant au mobilier de parure, trente-cinq sépultures (7 % de l'ensemble) ont livré des éléments en association avec l'individu. Il s'agit de torques, de bracelets en fer, en alliage à base cuivre ou en lignite, de bagues et de ceintures. Le traitement funéraire (orientation, fosse, mode de décomposition) des individus portant des parures n'est pas différent de ceux qui en sont dépourvus. En ce qui concerne les fibules, 348 éléments (entière ou fragments) proviennent de 243 sépultures et ont été retrouvées pour la plupart au niveau du thorax. La présence de fibule ne semble ni liée à l'âge ni au sexe des individus.

De part et d'autre de la nécropole, les limites sont parfois fossoyées, parfois naturelles. Elles ont pu être mises en évidence à l'ouest et au sud-est. La majorité des individus est orientée nord-sud, la tête au sud pour 75 % et au nord pour 11 %. Seuls 5 % des sujets ont été inhumés est-ouest, la tête à l'ouest ou à l'est. Le fossé bordant la nécropole au sud-est est également orienté nord-sud. Ce dernier, creusé à l'époque gauloise et élargi probablement à l'époque romaine, est une limite forte de la nécropole. Était-elle matérialisée par une structure éradiquée par

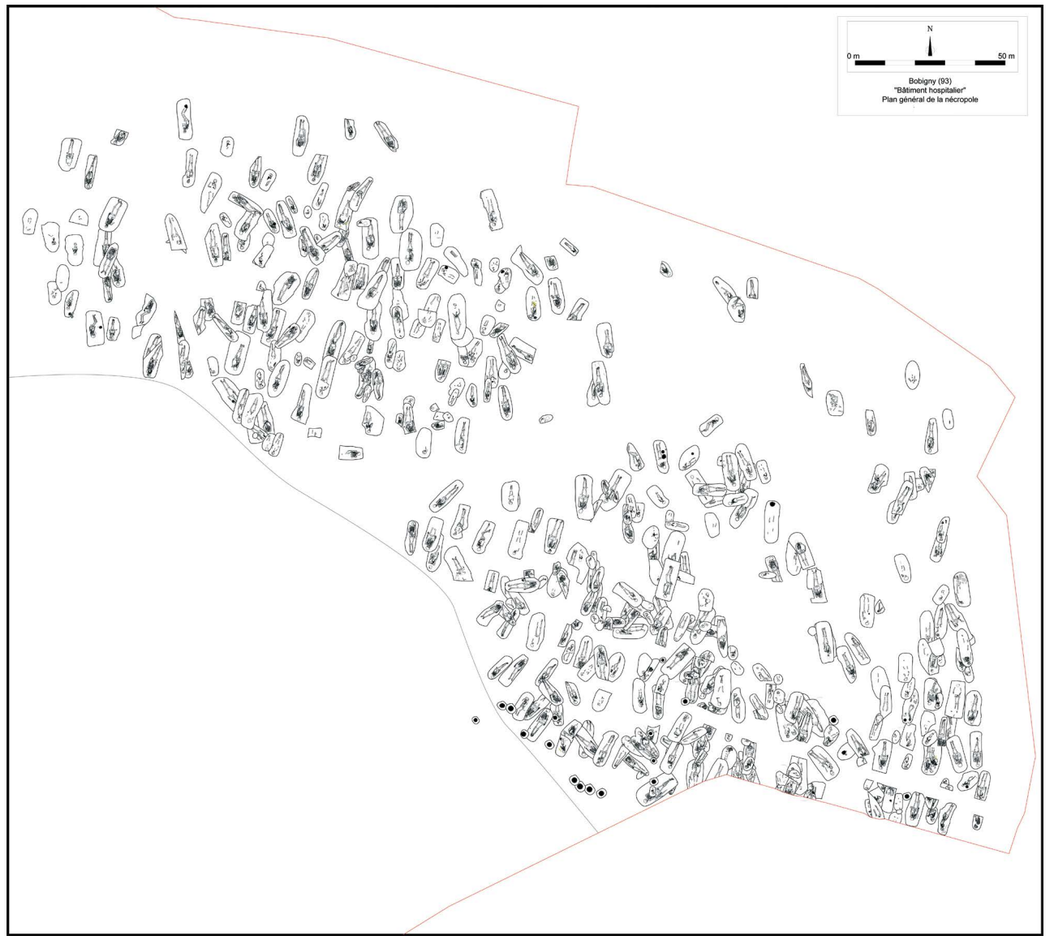

Fig. 2 - Plan de la nécropole de Bobigny, Bâtiment hospitalier (*C. Le Forestier, INRAP*).

le fossé postérieur ? Cette zone, la plus dense de la nécropole, se trouve en limite d'emprise et n'a pu être fouillée totalement. Il est évident que la nécropole se poursuit au-delà de l'emprise de fouille. Quant aux autres limites (nord et est), seule l'absence de sépultures les rend tangibles. Il peut s'agir soit d'une limite non fossoyée (arborée ?), soit d'une absence de conservation des structures (fossés, trous de poteau). Un axe nord-sud (chemin ?) semble se dessiner dans la nécropole par une interruption de sépultures sur une largeur de trois mètres, ni la topographie, ni la géologie, ne paraissant être à l'origine de ce vide.

La densité des sépultures est importante, nous avons dénombré en moyenne 0,6 inhumation par mètre carré (fig. 3). L'organisation générale fait apparaître trois types d'occupation : une zone dense, une zone en bordure et des sépultures isolées de l'ensemble funéraire de près de trente mètres.

Aucune sépulture dite de relégation n'a été identifiée. Les défunts ont tous bénéficié d'un soin particulier.

Fig. 3 - Exemple de densité d'inhumations (*C. Le Forestier, INRAP*).

LES PRATIQUES FUNÉRAIRES

Deux types de gestion des corps sont présents : l'inhumation et la crémation. Le premier mode concerne 499 sépultures, le second 15.

LES INHUMATIONS

Pour les inhumations, la position des corps varie peu. La plupart des sujets ont été déposés en décubitus, les mains le long du corps et les membres inférieurs alignés. Deux individus ont été déposés en procubitus, d'autres en décubitus latéral.

Un seul sujet a été retrouvé les os des carpes et des mains reposant au niveau de la ceinture scapulaire. L'absence de compression au niveau des épaules ne permet pas d'imputer cette position à la présence d'un emmaillotement. S'agit-il d'une maladie contraignant le sujet dans cette position ? Aucune lésion osseuse n'a cependant été observée sur le squelette.

Les membres inférieurs sont généralement alignés dans l'axe du corps. Les pieds reposent en hyperflexion ou en hyperextension. Les os des pieds ont rarement été découverts en fagot (argumentant la présence de chaussures).

Parmi les inhumations de la nécropole, deux principaux types de fosses sont présents : oblongues et rectangulaires. Plus rarement le creusement est trapézoïdal ou ovoïde.

Un lien étroit a été mis en évidence entre la forme du creusement et l'individu, le traitement funéraire ou bien la présence d'offrandes. La forme du creusement est parfois régie par l'invalidité du sujet à inhumer. C'est par exemple le cas d'un individu atteint de lésions fémorales ayant été déposé dans la position même de son invalidité (jambes fléchies) et ne pouvant donc être placé à plat. La forme de la structure peut être conditionnée par le mode de dépôt. C'est en effet le cas de nombreuses sépultures où le sujet est déposé au sein d'un contenant en matériau périssable, impliquant une fosse quadrangulaire. À l'inverse, les fosses oblongues ont plus volontiers accueilli les défunts inhumés en pleine terre. La forme de la fosse dépend également de la présence d'offrandes. Cela concerne les sujets placés contre une paroi latérale du creusement, laissant ainsi de l'espace pour y déposer des céramiques ou des morceaux de viande animale. Dans ce cas, la fosse est bien plus large. Ces pratiques concernent davantage les jeunes individus. Quelques fosses présentent la particularité d'être d'une largeur inférieure à la corpulence relative de l'individu, ce qui a entraîné une compression générale du squelette et des anomalies anatomiques (torsion du rachis, crâne en vue supérieure, effondrement des membres sous l'effet de la gravité). Dans ce cas, le sujet est plaqué contre une des parois latérales, légèrement de chant ou bien le crâne et les os des pieds reposant contre les parois des extrémités.

Les dépôts en pleine terre (colmatage rapide) représentent près de 30 % des gestes funéraires. Il s'agit surtout d'individus adultes sans distinction de sexe. Les fosses sont pour la plupart oblongues. Nous retrouvons dans ce groupe deux cas où les corps ont glissé le long d'une des parois latérales. Ce mode de dépôt semble davantage lié à la manipulation des fossoyeurs qu'à un acte de relégation.

Pour les sujets déposés au sein d'un contenant (35 %), une seule sépulture comporte des traces ligneuses, longeant le squelette appendiculaire. Aucun élément de fixation n'a été retrouvé. Il faut alors envisager un système d'assemblage des parois du contenant à l'aide de pièces de bois. De même, aucun élément de calage, permettant la mise en évidence de coffrage n'a été retrouvé à la fouille. La déduction de la présence d'un contenant se fonde exclusivement sur l'étude taphonomique : effet de paroi bilatéral et migrations osseuses principalement en dehors du volume corporel originel.

Dans 15 % des cas, le comblement des masses molles des cadavres est progressif. Les connexions aux articulations sont généralement maintenues (strictes ou lâches). Il semble que d'autres éléments, nous échappant encore aujourd'hui, aient entouré les cadavres (offrandes en matériau périssable ? aménagement interne ?). Les sépultures des porteurs d'armes se trouvent dans ce groupe. Bien que les défunts se soient décomposés au sein d'un espace colmaté rapidement, des espaces vides ponctuels ont existé. Le bouclier est un élément à l'origine de ce genre de phénomènes : le plateau de bois a créé un vide sous-jacent autorisant des déplacements importants. C'est le cas de la sépulture 047, dans laquelle le dépôt du bouclier sur le corps est attesté par la position de l'umbo. Un deuxième métacarpien droit a migré d'une dizaine de centimètres vers le bord nord de la fosse. Ce déplacement semble lié à l'espace vide entre la partie en bois du bouclier et le fond de la fosse. Si dans ce cas la pièce d'armement peut-être restituée grâce à la présence de l'umbo, d'autres vestiges ne laissent pas de traces (paillasse, panier, éléments textiles, etc.) et peuvent entraîner les mêmes phénomènes taphonomiques.

Les individus qui se sont décomposés à l'intérieur d'un espace vide, d'où un comblement différé, sont à 75 % des immatures. Il peut s'agir d'un choix social, rituel, selon lequel le corps de l'enfant doit être dissimulé ou d'une contrainte économique, la corpulence d'un enfant ne nécessitant pas, en effet, la collecte de planches de grandes dimensions mais plutôt de simples éléments de bois sans doute bien plus disponibles (récupération de bois utile à l'artisanat, par exemple).

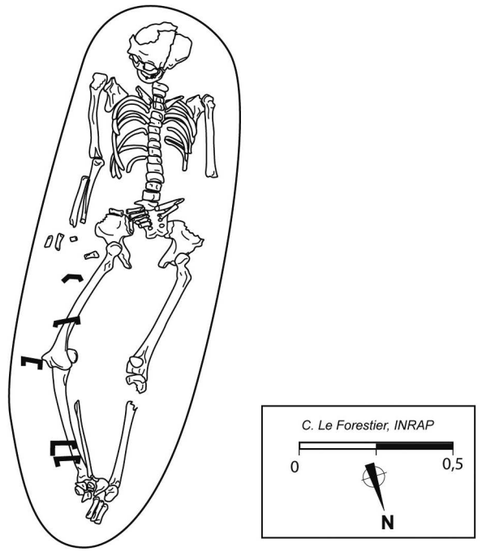

Fig. 4 - Position des agrafes en fer dans la sépulture 138 (*C. Le Forestier, INRAP*).

La présence en grand nombre d'agrafes de fer (75 dans 34 sépultures) permet de proposer une alternative quant à l'aménagement des fosses (fig. 4). Ces éléments pourraient provenir, non pas de contenants, assemblés dans ou en dehors de la fosse, mais d'un simple élément de couverture en bois reposant sur le haut du creusement. Cela pourrait expliquer le désordre quasi systématique des agrafes retrouvées lors de la fouille, dans des positions et à des emplacements incompatibles avec un contenant. Le pourrissement des planches, s'effectuant progressivement, aurait libéré les agrafes de fixation. Ces dernières auraient alors pu migrer en désordre vers le fond du creusement. Cette proposition n'est acceptable que pour les individus dont l'étude taphonomique n'a pas révélé d'effets de parois bilatéraux.

Quatre sépultures doubles ont été fouillées. L'association adulte-immature est systématique. Le soin accordé à l'une d'entre elles est original (fig. 5). La tête d'un enfant d'entre huit et dix ans repose sur l'avant-bras droit d'une femme mature. Des restes osseux de mouton ainsi que des offrandes contenus dans une céramique ont été disposés à droite du jeune sujet. La fosse, surdimensionnée, a été conçue pour accueillir les deux défunts. Le petit nombre de sépultures doubles ne permet pas de les considérer comme une pratique courante, mais plutôt comme un geste anecdotique, de circonstance. La raison d'un tel regroupement peut être de l'ordre de la mort simultanée (maladie ? accident ?). En l'absence d'indices de traumatisme sur les os, l'hypothèse du sacrifice n'a pu être retenue.

Fig. 5 - Sépulture 478. Deux corps inhumés simultanément (*C. Le Forestier, INRAP*).

Une seule réduction de corps est strictement contemporaine de la nécropole. Deux autres ont été pratiquées, mais elles sont postérieures aux phases d'utilisation de la nécropole et liées à la restructuration du lieu au Ier siècle avant J.C. La réduction concerne un adulte. Les os de la ceinture pelvienne ainsi que le fémur droit ont été rassemblés en fagot sur les jambes de la sépulture primaire. Les os des sujets perturbés se retrouvent généralement dans les remblais des sépultures, sans aucune organisation.

Une seule sépulture semble avoir bénéficié d'une superstructure (toiture ?). Quatre fosses de petites dimensions entourent l'individu, deux au niveau des épaules, deux des pieds. Celles-ci ont pu accueillir des poteaux. Par ailleurs on notera que cette sépulture est la seule qui présente comme unique pièce d'armement une grande lance-baïonnette.

LES DISPOSITIFS INTERNES

Certaines dispositions, certes plus anecdotiques, concernent des sépultures dont l'agencement du défunt dans la fosse est lié à son invalidité. Deux sujets ont ainsi été inhumés en décubitus latéral. Après l'analyse des vestiges osseux, il est apparu que plusieurs vertèbres présentaient des troubles intervertébraux importants (spondylarthrose).

Un autre défunt a été déposé à l'intérieur d'un appareillage mixte de bois et de fer (fig. 6). La sépulture contient une barre courbe d'une quinzaine de centimètres de longueur maintenue par des crampons. Ce dispositif se situe sous le crâne du sujet, en épouse la courbure et est présent également au niveau des membres inférieurs. Le squelette, féminin, présente sur la face des fémurs (diaphyse et extrémité proximale) des ostéophytes importants, témoins de myosite ossifiante. La position de cette femme, dont les membres inférieurs sont fléchis, devait être celle qu'elle avait de son vivant. L'objet dont témoignent ces pièces d'assemblages pourrait s'interpréter comme un appareillage destiné à soutenir l'individu et adapté à son infirmité. L'étude microscopique de l'élément métallique a révélé des traces ligneuses sur la partie inférieure et des tiges de graminées sur la partie supérieure, ce qui confirme la présence de bois constituant l'assemblage et signale peut-être l'existence d'un lit de paille à l'intérieur de la structure.

Un autre système original figure dans la sépulture 254 (fig. 7). Il se compose d'une barre en fer, longue de 80 cm et large de 5 cm, assujettie à une ou plusieurs pièces de bois au moyen de cinq crampons disposés régulièrement et espacés les uns des autres de 13 à 15 centimètres. Ce système peut être interprété comme une pièce de renfort d'assemblage. Il se trouve en position axiale sous l'individu. De ce fait, il peut participer de

Fig. 6 - Sépulture 437. Le corps de cette femme, handicapée, a été déposé dans un brancard (*C. Le Forestier, INRAP*).

Fig. 7 - Sépulture 254. Un appareillage composite (*C. Le Forestier, INRAP*).

l'assemblage d'un plancher fixe ou d'un brancard mobile. L'aspect extrêmement robuste de l'ensemble et la quantité de métal employée plaident plutôt en faveur d'un élément mobile de type brancard. La construction d'un plancher sur le fond de la fosse ne nécessitait pas, en effet, la mise en place un système d'assemblage aussi élaboré.

Dans cette sépulture, se trouvent également quatre autres agrafes. Elles se situent au dessus de l'individu, au niveau du thorax et encadrent l'umbo de bouclier. Soit il s'agit d'éléments d'une couverture qui viendrait se surimposer au bouclier ce qui est

Fig. 8 - Sépulture 471. Cet homme a été placé en position semi-assise au moment de l'inhumation (*C. Le Forestier, INRAP).*

peu probable, soit il s'agit d'agrafes utilisées pour l'assemblage des planches du bouclier.

Un autre sujet a, semble t-il, été inhumé semi-assis dans la fosse (fig. 8). Les déconnexions importantes au niveau du squelette axial et appendiculaire supérieur ainsi que le maintien des connexions des os du squelette inférieur indiquent une migration progressive du haut du corps vers le fond du creusement. Ce sujet, un homme mature, avait également les mains dans le dos au moment du dépôt. La seule présence d'un emmaillotement ne suffit pas à provoquer de telles dislocations ostéo-articulaires.

LE TRAITEMENT DES ENFANTS

Les sépultures d'enfants présentent la particularité d'être accompagnées d'offrandes contenues dans des céramiques, à l'inverse des adultes (fig. 9).

Fig. 9 - Sépulture 513. Quelques os animaux ainsi qu'une céramique ont été déposés à la droite du défunt (*C. Le Forestier, INRAP*).

La majorité des céramiques ont été retrouvées déposées à droite du squelette (20 sur 24). Le plus souvent, le dépôt funéraire se limite à un seul vase. Seules 5 sépultures présentent deux céramiques. Elles concernent 3 adultes et deux immatures.

Les sépultures d'immatures se distinguent donc bien à la fois par le traitement du corps, fréquemment placé à l'intérieur d'un contenant (ou emmaillotés), et par la présence d'offrandes contenues dans des céramiques. Les dépôts d'offrandes animales ne sont cependant pas réservés à cette jeune population, mais concernent toutes les classes d'âges et les deux sexes.

LES CREMATIONS

Quinze creusements contiennent une ou plusieurs céramiques et des esquilles d'os brûlés. Les sujets ne sont représentés que partiellement. Des vestiges d'os animaux (principalement du porc) ont été retrouvés en grand nombre à l'intérieur des urnes cinéraires.

Ces crémations sont concentrées exclusivement dans la partie sud-est de la nécropole (fig. 10). Cette pratique est contemporaine des inhumations eu égard aux relations stratigraphiques. La coexistence des pratiques est donc bien établie : il ne s'agit pas d'un changement brutal. L'existence de ce secteur de crémations est problématique. Les limites de l'emprise archéologique n'ont pas permis de circonscrire l'étendue de la zone où cette pratique est présente.

Le manque de place peut être une raison dans le choix de la crémation. La densité des inhumations atteste bien d'une forte contrainte foncière. Il semble étonnant qu'une pratique, avec tout ce qu'elle comporte de croyance et de rituel soit modifiée par la seule contrainte topographique.

Un recrutement spécifique selon le sexe et l'âge est l'hypothèse la moins probable. Les objets associés aux défunts brûlés sont féminins et masculins - paire de forces ou boucle de ceinture féminine - (fig. 11).

La crémation ne semble pas une pratique réservée à une population spécifique (le mobilier est de qualité tant dans les sépultures à inhumations qu'à crémation). Peut-être faudrait-il davantage envisager que la crémation représente un choix social d'une partie de la population, correspondant à quelques familles, ou une lente évolution des pratiques funéraires.

Le IIIe siècle correspond à une période pendant laquelle le bi-ritualisme est une récurrence sur l'ensemble de l'Europe celtique. Cette dernière se caractérise par de fortes variabilités régionales ou micro-régionales dans le choix de la pratique dominante. Les tendances de l'évolution générale semblent s'orienter vers une progression sensible de la crémation. Les rythmes et la chronologie de cette évolution sont très différents selon les régions. En Île-de-France, le secteur situé autour de Paris se singularise par la perduration de la prépondérance de l'inhumation. Les nécropoles à inhumations dominantes voire exclusives, existent toujours au IIe s. (La Tène C2 ; Marion 2004), alors qu'elles ne sont plus attestées ailleurs dans le Bassin Parisien.

Les découvertes de vestiges funéraires sur la commune de Bobigny permettent de valider la coexistence d'une kyrielle de pratiques à l'époque de La Tène. La pluralité des pratiques concerne à la fois le traitement des corps (inhumés ou brûlés), l'aménagement autour de l'individu (contenants, pleine terre) et le dépôt d'objets ou d'offrandes alimentaires. Ces variations sont conditionnées à la fois par le statut de l'individu (armement pour la

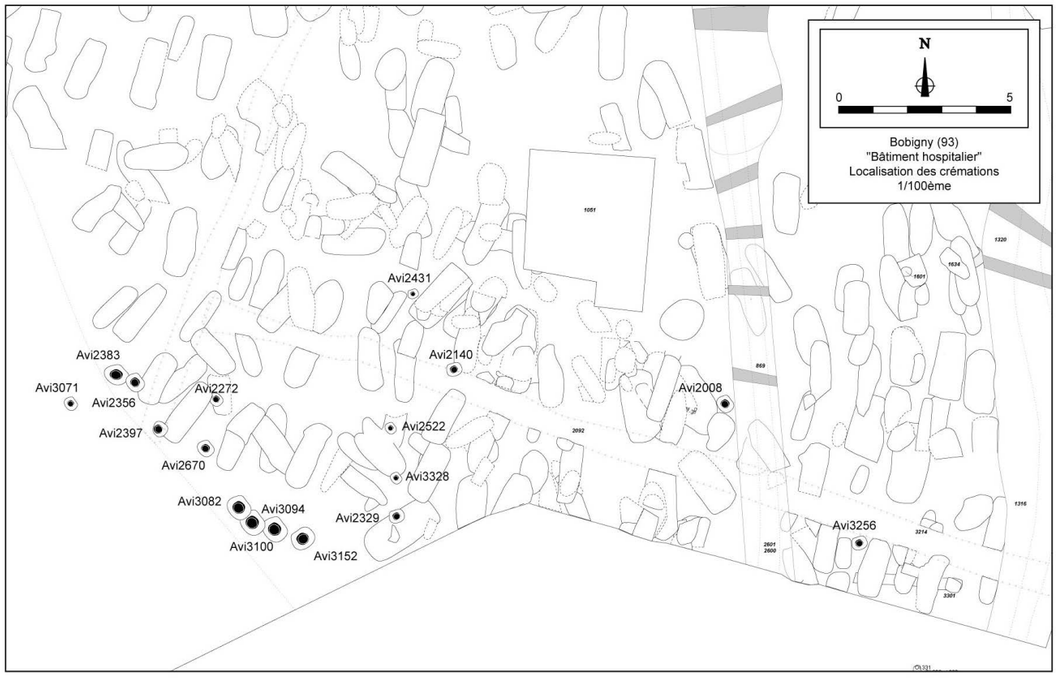

Fig. 10 - Localisation des crémations dans la nécropole (*C. Le Forestier, INRAP*).

Fig. 11 - Trois crémations de corps en cours de fouille (*C. Le Forestier, INRAP*).

Fig. 12 - AVI3258. Fouille d'une urne cinéraire. Des restes brûlés d'un adulte masculin et d'une fibule constituent le premier comblement de la céramique (*L. Brun, INRAP*).

classe dirigeante), par l'âge (offrandes davantage présentes dans les sépultures des plus jeunes) ou bien par l'invalidité du sujet. Le sexe des individus ne semble pas être un critère de différenciation, tout comme le choix de la crémation par une partie de la population, qui serait plutôt de l'ordre privé.

BIBLIOGRAPHIE :

LAMBOT Bernard (1998) - « Essai d'approche démographique du site de La Tène finale d'Acy-Romance (Ardennes) » dans BRUNAUX Jean-Louis, LEMAN-DELERIVE Germaine & POMMEPUYS Claudine (éd.) - *Les rites de la mort en Gaule du Nord à l'âge du Fer*, actes de la table-ronde de Ribemont-sur-Ancre, 4-5 décembre 1997. Revue archéologique de Picardie, 1/2, p. 71-84.

LE BECHENNEC Yves & MARION Stéphane (1998) - *Bobigny, Seine-Saint-Denis, "La Vache à l'Aise"*. Document final de synthèse. Epinay-sur-Seine. Centre départemental d'archéologie de Seine-Saint-Denis, Service Régional de l'Archéologie de L'Ile-de-France, 322 p.

MARION Stéphane, LE BECHENNEC Yves & LE FORESTIER Cyrille (2007) - *Bobigny, Seine-Saint-Denis, Hôpital Avicenne : Bâtiments hospitalier et de radiothérapie*. Document final de synthèse. Épinay-sur-Seine. Centre départemental d'archéologie de Seine-Saint-Denis, Service Régional de l'Archéologie de L'Île-de-France, 852 p.

LE BECHENNEC Yves, BUQUET Cécile, HERON Claude, MARION Stéphane, METROT Pascal, MUNOZ Christelle & YVINEC Jean-Hervé (2001) - *Bobigny, Seine-Saint-Denis, "Les Stades de la Motte"*. Document final de synthèse. Épinay-sur-Seine. Centre départemental d'archéologie de Seine-Saint-Denis, Service Régional de l'Archéologie de L'Ile-de-France, 165 p.

MARION Stéphane (2004) - *Recherche sur l'âge du Fer en Île-de-France. Analyse des sites fouillés entre Hallstatt et La Tène finale, Chronologie et société*, British Archaeological Reports, international series 1231, Oxford 2004, 2 vol., 1 121 p.

MARION Stéphane, LE BECHENNEC Yves & LE FORESTIER Cyrille (2008) - *Nécropole et bourgade d'artisans : l'évolution des sites de Bobigny (Seine-Saint-Denis), entre La Tène B et La Tène D*, Revue archéologique du Centre de la France, Tome 45-46, 2006-2007, [En ligne], mis en ligne le 30 mai 2008.
URL : http://racf.revues.org//index654.html.

METROT Pascal, LE BECHENNEC Yves & HERON Claude (1992) - *Bobigny, Seine-Saint-Denis, "Les Cuisines de l'hôpital Avicenne"*. Document final de synthèse. Épinay-sur-Seine. Centre départemental d'archéologie de Seine-Saint-Denis, Service Régional de l'Archéologie de L'Île-de-France, 78 p.

L'auteur

Cyrille LE FORESTIER, Archéo-anthropologue, INRAP, Centre - Île-de-France.
Associé à l'UMR 6130 du CNRS

Résumé

Les nombreux chantiers d'archéologie préventive ont permis la mise au jour de 530 sépultures de La Tène sur la commune de Bobigny depuis près de 15 ans. Fouillée en 2002-2003 au sein de l'hôpital Avicenne, la nécropole de 514 sépultures à inhumation et crémation constitue un des plus grands ensembles funéraires de cette période. Cette contribution traite de l'ensemble des gestes funéraires observés à Bobigny.

Abstract

Over the last 15 years, the large number of preventive excavations in the town of Bobigny have revealed 530 burials of the La Tène period. Dug in 2002-2003 on the site of the Avicenne Hospital, the cemetery of 514 burials, including both cremation and inhumation, is one of the biggest burial sites of this period. The present paper deals with all the various burial rites observed at Bobigny.

Traduction : Margaret & Jean-Louis CADOUX.

Zusammenfassung

Bei den zahlreichen Rettungsgrabungen der letzten 15 Jahre wurden auf dem Gebiet der Gemeinde Bobigny 530 Gräber der Latènezeit freigelegt. Die 2002-2003 im Sektor des Krankenhauses Avicenne ergrabene Nekropole mit 514 Körper- und Brandgräbern stellt eines der größten Bestattungensembles aus dieser Zeit dar. Dieser Beitrag behandelt sämtliche in Bobigny beobachteten Bestattungsrituale.

Traduction : Isa ODENHARDT-DONVEZ (donvezservit@wanadoo.fr).